NAGUERE

Voici *Naguère* qui se fane au ciel du soir
En guirlandes de rose et de mélancolie,
Car le jour feu se penche en un doux nonchaloir
Aux balcons festonnés de l'horizon de lie.

Le jour n'est plus, le crépuscule reste seul
Avec un souvenir nuancé de tristesse,
Le jour est mort, la brume a tissé son linceul,
Et *Naguère* l'emporte avec délicatesse.

Ce jour charmant et bref pour toujours est parti,
Son regret seul subsiste en mon âme troublée,
Et tourmente en secret l'espoir anéanti
Que j'avais de le prolonger sur la vallée !

Je voudrais retenir tes heures de douceur,
O jour béni, mais c'est en vain car tu succombes,
L'aube élira demain ton nouveau successeur,
Et plantera ses fleurs d'aurore sur ta tombe !

Voici *Naguère* qui se fane au ciel du soir
En guirlandes de rose et de mélancolie,
Car le jour feu se penche en un doux nonchaloir
Aux balcons festonnés de l'horizon de lie....

M. et Mme Herbert L. Janin sont les hôtes de M. et Mme Léon Janin à Biloxi.

M. et Mme Henri Burgard et leurs enfants sont de retour de leur voyage en Europe et seront pendant quelques jours les hôtes de Mme J. B. Tasson.

M. et Mme Ivy Kittredge sont à la Passe Christian pour quelques semaines.

Mme S. B. McConnico est de retour d'un séjour à Biloxi.

M. Maurice Brierre Jr, est parti pour New York mercredi.

M. et Mme Joseph A. Hincks, Mme J. Robin et ses enfants et Mlle Emma Hincks sont revenus récemment de Covington où ils ont passé plusieurs semaines.

M. et Mme Jefferson Wencke partiront dans quelques jours pour Chicago et New York.

Mlle Elise Urquhart est en visite chez Mlle Bonnie Hayes, à Alexandrie, Lne.

Mme Edward Toby et Mlle Pauline Toby sont à Covington pour quelque temps.

Mme Ben Story est partie récemment pour Mount Clemens, Mich.

Mlle Daphne Gillis venant de Biloxi a passé une partie de la semaine chez Mlle Mireille Loeliger.

M. et Mme Walter Guion sont partis pour Waukesha jeudi dernier.

Mme St Clair Adams et ses enfants se rendront prochainement en Virginie pour y passer le reste de la saison.

Mlle Louise Duggan est l'hôte de M. et Mme Omer Villeré à la Baie St Louis.

M. George B. Matthews est de retour de Asheville.

Mme Frank T. Copp partira pour New York samedi prochain.

Mlle Hilda Fiotte passe quelque temps à la Baie St-Louis.

Mlle Marie Thérèse Mather partira dans quelques jours pour Canton, O., où elle va rejoindre ses parents.

M. Ashton Lawrence est de retour d'un voyage au Tennessee.

Mme Lewis Graham passe quelques semaines à Lake Providence, Lne.

M. et Mme J. D. Hayward et Mlles Laura et Carrie Hayward partiront ces jours-ci pour la Virginie.

M. Marshall Wellborn est de retour de San Francisco, Cal., où il était allé accompagner Mme Wellborn et ses enfants qui seront jusqu'en octobre les hôtes de M. et Mme L. N. Brunswig.

Mlle May Boatcher est revenue de Covington ces jours derniers.

Mme Horace Mc Lean fait un voyage dans le Colorado.

M. et Mme John Levert sont en villégiature à Biloxi.

Mme J. B. Lallande est partie pour New York mercredi.

Mlle Amélie Minor passe quelque temps à la Baie St Louis chez sa sœur Mme Martial Lapeyre.

Mme Sims Folwell et Mlle Julie Folwell sont à Coburg, Canada, pour la saison.

Mlle Louise Pasteur passe l'été à Amite, Lne., avec Mlle Mamie Alleyn.

Mlle Bessie Devlin passera la fin de la saison à New York.

M. Jules Lhote et sa sœur Mlle Edna Lhote font un voyage au Nord et au Canada.

M. G. A. Hero est parti pour New York mercredi.

Mercredi dernier a eu lieu chez Mme Henry M. Gill, une réunion du club de bridge whist organisé par elle. Les prix ont été gagnés par Mlle Evelyn Byrd, Mme Warren Patrick et Mme Gill.

Mme James Lamb est partie il y a quelques jours pour Mena, Ark., où elle passera quelque temps chez M. et Mme R. M. Quigley.

Mme Frank B. Williams est partie récemment pour Lookout Mountain, Tenn.

M. et Mme Louis Grunewald passent quelque temps à Milwaukee chez leur fils, Mme Joseph Flanner, et iront finir la saison à Waukesha.

M. et Mme Warren Kearney sont arrivés du Canada la semaine dernière.

M. Lucien Voorhies est parti récemment pour New-York.

Mme George Braughn est actuellement à Kenilworth Inn, à Asheville.

M. et Mme W. J. Formento vont bientôt partir pour Bement, Illinois.

M. et Mme Charles A. Tessier sont de retour de leur voyage de noces et occupent une jolie résidence sur l'avenue Palmer.

M. et Mme Hunter C. Leake ont donné une ravissante soirée dansante mardi dernier en l'honneur de Mlle Carol Phillips de Lakeland, et de Mlle Marjorie Hanson de Donaldsonville. Parmi les personnes présentes se trouvaient Mlles Phyllis Bush, Alice Gravely, Catherine Andrews, Evelyn Dreuil, Pocahontas Hendren, Laura Hayward, Leona Dickson Martha Andrews, Marion Cordill, Mary Raymond, Lovely Fee, Gladys Taylor, Dr T. T. Talbert, MM. Felt, James Amies, Semmes Walmsley, Jack Read, Charles Finley, Claiborne Andrews, Townson Ellis, Bowling Charles, Logan Prochaska, Louis Eaves, Richard Duggan, John Montgomery, Chotard Eustis, Sam Trufant, H. Kostmayer, Hugh St Martin, Harry Hardin, Woodson Rainey, Harris Davison, Frank Hart, William Atkinson, Walter Moss.

Mme Leake et sa fille, Mlle Mary Ellis Leake recevaient assistées de Mlle Amélie Ellis et de Mlle Virginia de Neven, de Chicago.

Mme Fitzhugh Mioton est de retour d'un séjour à Biloxi.

M. et Mme Ben Willard et leurs enfants passent quelque temps à Mississippi City.

Mlle Marguerite Maginnis est revenue de Patterson, Lne, où elle était en visite chez Mme Frank B. Williams.

M. George Hoffman passe l'été à Ocean Springs chez sa grand'mère, Mme W. B. Schmidt.

Mme Charles F. Farwell et ses enfants partiront pour New York dans quelques jours.

M. F. D. Charbonnet passe quelques jours à New York.

M. et Mme Laurence Janin ont été les hôtes la semaine dernière de M. et Mme Reginald St C. Burke à la Passe Curistian.

Mlle Marp Adbutt passe quelque temps à Allisca Springs, Miss., et partira plus tard pour Mount Clemens, Mich.

M. et Mme George Mc Christie et Mlle Mathilde Baquié font un voyage à l'ouest.

Mlle Kate Mc Call est arrivée de la campagne et passe quelque temps chez le Prof. et Mme Blouin.

M. et Mme William Brand font un séjour à la Passe Christian.

Mme Augustus Craft et sa fille Mlle Craft, se sont embarquées hier pour l'Europe.

M. Louis Bush est arrivé de Chicago récemment et passe quelque temps chez ses parents, M. et Mme Reuben Bush.

M. Harry J. Carter est parti pour New York lundi.

M. et Mme Frank B. Thomas partiront pour Milwaukee vers le quinze de ce mois.

M. et Mme Charles F. Patterson sont de retour d'un séjour à la Passe Christian.

Mme John J. Archinard a réuni quelques personnes, jeudi après-midi, à une partie de bridge dont les fort jolis prix ont été gagnés par Mmes Albert Recquet, George Chiquelin et Paul Michinard. Les personnes présentes comprenaient Mmes Henry Lanaux, P. E. Archinard, Bernard Avegno, Félix Larue, Walter Cook, William Castell, Sam Ely, A. W. Mc Lellan, V. E. Michel et John Jumonville.

Mlle Ruth Hewicon est partie pour New York hier.

Mlle Jennie Rainey passe quelques jours à la Baie St Louis.

Mme Robert Beltran, Mlle Hilda Beltran et M. Basile Beltran sont à Mackinaw Island, Mich., pour la saison.

Mlle Eleonor May passe quelques jours chez Mme Louis H. Janey à la Passe Christian.

Le mariage de Mlle Alice Mudge avec M. Joseph N. Hardy sera célébré à l'église St Pierre et St-Paul, mercredi, le 19 août, à 1 heure de l'après-midi.

Le Gén. F. F. Mylee et Mlle Bayeissa Mylee sont partis hier pour New-York.

Mlle Adèle Vincent passe l'été à Fort Russell, Wyo.

Mlles Lilly Mc Call, Alice Aldigé et Pauline Loeber sont parties hier pour Evan Hall où elles passeront une quinzaine de jours avec M. et Mme Evan McCall.

M. et Mme Warren Kearney sont à la Passe Christian chez Mme T. C. Herndon.

Mme Sprague Eustis passe quelques jours à Brown's Wells, Miss.

M. et Mme Fred Stockdale sont de retour de Tate Springs, Miss.

Crème à la Glace Puritaine

$1.00 LE GALLON.

Une qualité spéciale pour piqueniques, fêtes et promenades en trolleys Pas moins de deux gallons à chaque acheteur.

Tyerst & Kraemer

833 RUE DU CANAL.

PHONE MAIN 121.

M. et Mme Sam Henderson et leurs enfants se sont embarqués hier pour l'Angleterre.

Mme W. C. C. Claiborne est de retour de la Passe Christian où elle a passé quelques semaines chez Mlle Lucie Claiborne.

Mlle Emma Sinnott est partie pour Philadelphie mardi.

M. et Mme E. E. Richardson et leurs enfants se rendront à Mandeville la semaine prochaine et y passeront quelque temps.

Mme Cartwright Eustis et Mlle Maud Eustis partiront pour New York mercredi prochain.

Mme Louis LeBeuf et ses enfants sont de retour de Covington.

M. et Mme Edgar H. Bright sont de retour d'un séjour chez M. et Mme Léon Gibert à la Baie St-Louis.

Mlle Myra Walmsley est partie jeudi avec son grand'père, M. R. M. Walmsley pour Yonkers sur l'Hudson, où ils seront les hôtes de M. et Mme Harry Allen.

M. et Mme St Denis Villeré et leurs enfants passent le mois d'août à la Baie St-Louis.

M. et Mme Edouard May sont partis récemment pour l'Europe où ils séjourneront pendant plusieurs mois.

Mme Menge et Mlles Pauline et Mamie Menge partiront la semaine prochaine pour Lake Placid, N.-Y., où elles resteront jusqu'à l'automne.

M Henry McCall est parti pour New-York jeudi.

Mme L. D. Goodrich et Mlle Yvonne Goodrich sont revenues lundi de la Passe Christian où elles ont été pendant quelques jours les hôtes de M. et Mme S. Locke Breaux.

Mlle Lucille DeBuys passe quelque temps à Pascagoula chez M. et Mme N. F. Miller.

M. Ernest T. Florance est parti hier pour New York, d'où il se rendra à Seattle.

Mlle Céleste Janvier passe quelques semaines à Ocean Springs.

M. et Mme Louis Hardie sont de retour de la Passe Christian où ils ont passé quelque temps chez M. et Mme Walter Stauffer.

Mlle Adèle Flower a passé la semaine avec Mlle Sylvia Norman à la résidence de M. et Mme J. R. Norman à la Passe Christian.

Mlles May et Elise Richardson partiront pour Waukesha à la fin du mois.

Mme Louis Landry passe quelques jours à la Passe Christian chez Mlle Lucie Claiborne.

M. et Mme George G Friedrichs font part des fiançailles de leur fille, Mlle Nathalie Friedrichs, avec M. Paul Dupas.

Mlle Grace King qui a séjourné en Europe pendant près de deux ans, est arrivée ici récemment et passe quelque temps chez Mme T. G. Richardson.

M. et Mme Hypolite Larousini ont regagné leur demeure d'été à Covington, après un séjour à la Passe Christian.

Mme T. J. Semmes et sa petite-fille, Mlle Carrie Walmsley qui étaient au Canada récemment vont passer quelque temps à Atlantic City, après un court séjour à Warrenton, Vie.

Mlle Eloise Flower a passé la semaine avec Mlle Sylvia Norman à la résidence de M. et Mme J. R. Norman à la Passe Christian.

Mlles May et Elise Richardson partiront pour Waukesha à la fin du mois.

Mme Louis Landry passe quelques jours à la Passe Christian chez Mlle Lucie Claiborne.

M. et Mme George G Friedrichs font part des fiançailles de leur fille, Mlle Nathalie Friedrichs, avec M. Paul Dupas.

Mlle Grace King qui a séjourné en Europe pendant près de deux ans, est arrivée ici récemment et passe quelque temps chez Mme T. G. Richardson.

M. et Mme Hypolite Larousini ont regagné leur demeure d'été à Covington, après un séjour à la Passe Christian.

Mme T. J. Semmes et sa petite-fille, Mlle Carrie Walmsley qui étaient au Canada récemment vont passer quelque temps à Atlantic City, après un court séjour à Warrenton, Vie.

Les Femmes du Second Empire.

Mme de Pourtalès.

M. Frédéric Loliée, qui s'est tout particulièrement attaché à l'étude de l'histoire mondaine du Second Empire vient de publier, d'après des papiers intimes, chez l'éditeur Juven, sous ce titre: "Les femmes du Second Empire", un ouvrage des plus intéressants.

Il y groupe, comme dans un vaste médaillon d'or, autour de Celle dont la beauté rayonne sur la Cour de Napoléon III, toutes les figures féminines qui rehaussèrent de leur éclat l'entourage de l'Impératrice.

Nous détachons de ce livre, pour le plaisir de nos lecteurs, quelques pages empruntées au chapitre que l'auteur consacre à la "belle" Mélanie de Bassière, comtesse de Pourtalès.

Elle aussi recevait à grand éclat. Sa maison passait pour l'une des mieux montées et des mieux stylées de Paris. Elle en faisait les honneurs avec cette bonne grâce, nuancée de simplicité, qui sert d'excuse à la fortune. C'en était la note vive et particulière: l'apparat du luxe s'y joignait aux beautés de la nature semées à profusion. On a raconté, en exagérant de beaucoup, qu'à l'une de ses premières et plus brillantes soirées, Mme de Pourtalès répandit en festons, en bosquets, en gerbes, en guirlandes, de la base au faîte de son hôtel, pour quatre-vingt mille francs de fleurs. Car l'amour des fleurs fut toujours sa chère passion.

Le prince de Sagan n'avait pas à l'apprendre, lorsque, à l'occasion d'une fête donnée en son honneur, il prodigua, dans un beau geste de galanterie fastueuse, vingt-cinq mille francs de camélias. Le détail est joli, s'il est exact; le chiffre aussi.

La médisance ou la calomnie rôdent partout où se trouvent de jolies femmes. Quelqu'un l'a dit: c'est le frelon des belles, des jeunes et des avenantes. On lui prêta, c'est inévitable, de vagues imprudences. Non plus que d'autres grandes dames, ne devait-elle échapper aux insinuations perfides. La réputation de la comtesse n'en souffrit pas. Du moins est-ce un grand charme de savoir donner à la vertu des airs aimables. Mariée, jeune mère, très attachée à rendre facile et douce l'existence de ceux qu'elle chérissait à son foyer, on n'aurait pas songé à dire de Mme de Pourtalès, au dehors, comme de la princesse Clotilde, qu'elle était sage "à faire peur".

Mme de Metternich inventait une idée par jour afin de contenter chez autrui ce besoin de changement et de diversité, dont les exigences croissent au sein des plaisirs. L'émulation était louable à la seconde. Mme de Pourtalès avait bien aussi ses échappées fantaisistes. L'une de celles-là fit naître ce qu'on appela le cercle des Loutons et des Loutonnes. Une confrérie de rieurs et de rieuses, une association de personnes du monde en mal de jeunesse et de gaieté, un groupement amical d'heureux oisifs pour semer de l'esprit et varier entre soi l'agrément de vivre et dont une chronique à jean tira prétexte de bien des propos en l'air.

La vérité, c'est que la mélancolie avait été bannie de ce cercle, et qu'on s'y entr'aidait avec une complaisance toute juvénile, à l'en tenir éloignée.

On donnait chez Mme de Pourtalès, en son hôtel de la rue Tronchet, un dîner suivi de réception. Maints personnages officiels y étaient priés. Les flambeaux étaient allumés. Les équipages se succédaient. Des deux côtés de l'escalier, sur chaque marche, des valets de pied en culotte courte et perruque poudrée stationnaient en parade. D'un degré à l'autre, ils s'entre-jetaient les noms des visiteurs, qu'il fallait au premier étage annoncer. Des noms brillants, pompeux, célèbres, qui, par un malencontreux hasard, n'arrivaient presque jamais à leur destination sans avoir été déformés en route.

"Le comte Valesow-ki", disait quelque valet maladroit en tournant la tête vers son voisin de gauche, qui le répétait tant bien que mal. Au vestiaire, le service avait paru dénué de style. Le ministre n'avait pu s'empêcher de glisser à cet égard une allusion discrète:

— Oui, dit-elle en souriant, nous avons eu du changement dans le personnel. C'est un peu de patience à prendre.

Mais vive, impétueuse, entre au salon la princesse de Metternich, qu'on vient d'annoncer: "Madame de Materna", et dont un laquais au geste lourd empaquetait à l'instant, comme une manie vulgaire, le superbe manteau sorti des mains de Worth lui-même.

—Ah! ça, ma chère Mélanie que se passe-t-il donc dans votre domestique? Et de quels gens vous êtes-vous donc embarrassée?

Mme de Pourtalès s'excusa de nouveau.

Cependant, tout le monde est arrivé. Le moment aussi de passer à table. Les portes de la salle à manger sont ouvertes à deux battants. Mais quelle n'est pas la stupéfaction des convives! Tous ces valets de pied, à la culotte écarlate, aux cheveux poudrés de blanc, ont pris les devants sur la brillante compagnie. Assis à l'aise, ils sont en train de mettre les plats au pillage.

L'audace est grande. Pas si grande cependant. On a reconnu ces messieurs de la livrée. Tous du Cercle des Loutons attendant leurs aimables Loutonnes.... le duc de...., le marquis de.... Chacun s'était fait une tête et chacun y fut pris. La scène était bien jouée. Les habits furent échangés, comme dans les "Précieuses" de Molière; mais dans le sens inverse des personnages de la Comédie, et la soirée s'acheva le plus gaiement du monde.

Quand revenaient, en novembre, les "Compiègnes" de l'Impératrice, décidément classés, parmi les obligations d'étiquette, Mme de Pourtalès était du groupe favorisé qui, tout à l'aise "ayant fait son nid", pouvait voir arriver, bien curieuse en ses alliages, la foule des invitées de circonstance.

....A Compiègne, c'était le plaisir d'excellence; c'était, sous la direction entraînante de la princesse de Metternich, un mouvement, une agitation, une véritable fièvre.

Mme de Pourtalès s'était portée vaillamment à la suite de Mme de Metternich. Que dis-je? Elle aussi collaborait, agissant, fournissant des idées, ajoutant une imagination, un trait de fantaisie à la revue dont on parlait sans cesse et qui devait être le clou de la série.

En 1865, on s'était donné un mal infini pour les "Commentaires de César". A l'instar de la princesse de Metternich, de la baronne Laure de Rotschild ou de la marquise de Gallifet, Mme de Pourtalès sentait le besoin par instants, au cours des répétitions plus ou moins régulières, d'exprimer à l'auteur, en des lettres vives et spirituelles, soit des transes d'artiste pas trop sûre d'elle même, soit des incertitudes, des doutes au sujet d'un bout de rôle, ou sur l'effet d'un costume, enfin tous les menus soucis qu'inspiraient le plaisir et la crainte de ces parties de spectacles.

" Votre lettre a couru après moi, lui écrit-elle; et je ne la reçois qu'à l'instant. Je pars pour Munich et serai de retour à la Robertsau, le 2 octobre. Adressez-y le 1er tous les rôles. Suis-je vraiment en état de les accepter tous les deux? Pour vous, mon vieil ami, il y a bien des choses que je ferai et que j'accepterai de faire; mais ménagez un peu mon amour-propre. Vous le savez, je suis une bien triste actrice, excepté peut-être dans "Madame Bouillabaisse", et encore.... Enfin, je ferai ce que je pourrai et ce que je ne pourrai pas, je le ferai encore pour vous, mon bon Masca.

"Je vous serre au galop la main!

"Nous partons pour la chasse. Notre dernier jour, hélas!

"Tous vos couplets sont adorables.

"Bussière de Pourtalès."

....D'aventure, c'était Mme de Metternich, ayant toujours en la plume agile, qui s'entremettait en personne, afin qu'on opérât dans la revue des additions, des changements, pour le meilleur avantage de la plus jolie de ses artistes:

25 septembre 1867.

"Mme de Pourtalès a une idée excellente, qui est de faire suivre Prud'homme (le compère de la revue) par sa femme, durant son voyage à Paris, parce qu'elle aurait découvert.... qu'il lui en coûtait, Ladite femme serait jolie. Pour suivre son mari, elle se déguiserait en vieille ridicule.

"Au second acte, enragée de passer pour vieille et laide, Mme de Pourtalès reparaîtrait sous sa vraie forme et vous jugerez si l'on abreuverait de sottises un tel époux!

"Mme de Pourtalès, ainsi parodiée, comme dans le "Voyage à Versailles, produirait un effet extraordinaire et l'on rirait aux larmes seulement à la regarder si différente d'elle-même. Et faire passer la revue par Mme Prud'homme, encore une idée. Je vous la livre. Vous ferez merveille".

Puis encore:

" Mme de Pourtalès vous prie de ne pas oublier le discours de M. Dupin (contre le luxe des femmes) et vous demande s'il ne serait pas amusant qu'elle arrivât dans une toilette affreusement laide et simple, quitte à l'ôter ou à l'enlever, pour mieux dire, sur la scène et à avoir dessous quelque chose de très joli? On dirait, par exemple: "Vous voyez tous et toutes que M. Dupin en veut aux femmes et tient à les enlaidir. La mode va vous le prouver; jugez si ses édits à elle ne valent pas mieux que ceux de ce vieux monsieur.

" Et alors, changement de costume à vue. Ce serait d'un petit effet gentil, n'est ce pas?

P. METTERNICH.

Trois personnes, disait Alfred Mézières, trois personnes avant 1870, avaient nettement prévu tout ce qui devait arriver: le lieutenant-colonel Stoffel, le général Ducrot et Mme de Pourtalès.

A son retour d'Allemagne passant par Strasbourg (en 1868), Mme de Pourtalès avait voulu donner part au général Ducrot de ses craintes patriotiques, afin que d'autres fussent avertis à temps. Elle était revenue, lui déclara-t-elle, la mort dans l'âme. La guerre était inévitable; car les Prussiens la voulaient, et ils s'y étaient si habilement, si compiètement préparés qu'ils ne doutaient point du succès.

—Eh quoi! lui avait-il répondu, feignant de glisser dans l'entretien une pointe d'ironie, vous embouchez la trompette de Bellone juste au moment où, de tous côtés, l'on ne parle que des intentions pacifiques de nos bons voisins, de la salutaire terreur que nous leur inspirons, du désir de Bismarck d'éviter tout prétexte de conflit et qu'il est même question d'une réduction des cadres, à tel point que je m'apprête à aller planter mes choux en Nivernais!

—Oh! général, c'est ce qu'il y a d'affreux, lui répondit Mme de Pourtalès, ces gens-là nous trompent indignement et comptent bien nous surprendre désarmés. Oui, le mot d'ordre est donné: en public, on parle de paix, du désir de vivre en bonnes relations avec nous; mais lorsque, dans l'intimité, l'on cause avec tous ces gens de l'entourage du roi, ils prennent un air narquois et vous disent: "Est-ce que vous croyez à tout cela? Ne croyez vous point que les événements marchent à grands pas et que rien ne saurait conjurer le dénouement?

LA MODE

Très jolis chapeaux pour la campagne en batiste tendue brodée de gros pois de couleur enturbannés d'une ample draperie en linon de la nuance des pois, nouée de côté avec une élégante ampleur. C'est un genre de chapeau que l'on peut façonner soi-même à peu de frais, et que l'on variera selon la nuance du costume. On trouve de ces gros pois détachés dans tous les grands magasins. On n'a plus qu'à les coudre. Toute la recherche de la toilette est dans l'harmonie, l'unité des nuances. Les souliers et les bas, l'ombrelle et le chapeau. La mince broderie du mouchoir. Le rabat de cou, tous les accessoires, l'écharpe, le voile et le chapeau seront d'une seule nuance.

Sur le fond blanc de la plupart des toilettes de campagne, cela suffit à donner une note élégante.

On portera les vestes de schantung des tailleurs habillés avec la simple jupe de toile ancienne ou de linon. C'est une façon de les utiliser pour ses visites de voisinage, les lunch d'intimité. La veste enlevée, on est à même de faire une partie de tennis avec la simple chemisette de linon façon chemisier, mieux de circonstance à la campagne pendant les grandes chaleurs, que les blouses de tulle, de dentelle. Elles seront réservées pour des réunions plus mondaines.

Les chemisettes de linon à rayures assez larges sont charmantes, tout le dessus étant façonné à plis, paraît d'une seule teinte, tandis que le reste de la chemisette conserve sa rayure. Des jabots de fin plissé avec la rayure en travers devant complètent un très joli effet. Ce plissé bordé d'un tulle uni blanc ou noir haut de deux centimètres prend de la légèreté. Le genre de ces chemisettes est une grande correction dans la simplicité. Avec un très bon modèle, on en fera faire aisément chez soi. Trois jupes blanches, trois chemisettes suffiront à l'entretien d'une saison et permettront à une jeune femme, comme aux jeunes filles, d'être toujours correctes, légèrement et fraîchement habillées.

Il est difficile de porter ces jupes de toile en supprimant toute espèce de dessous. Les jupons en mousseline désapprêtés et enveloppantes sont d'un agréable usage à la campagne où le savonnage est facile. Ces jupons sont du moins très légers et préférables aux jupes de soie.

Pour porter avec la jupe de toile forme princesse, c'est-à-dire remontant à la moitié du buste, on a fait de grandes berthes blanches en linon orné au bord d'une grande dent de feston de couleur. Ces berthes, très en forme, ont une sorte de manche japonaise et composent tout le corsage. On les passe sur le corsage de dessous. Elles sont assez échancrées et sans encolure montante; le feston repose sur une valenciennes posée à plat.

On porte ses perles dans la journée et dès le matin sur les plus simples robes. A aucun moment elles ne paraissent aussi agréables et aussi seyantes. Les perles véritables ont une fraîcheur délicieuse au cou, même lorsque la température est très élevée. Les imitations en tous genres se portent volontiers aussi. Pour les reconnaître, il faut un œil exercé. On porte beaucoup de ces petites fantaisies de perles de couleur tissées comme un galon qui se nouent négligemment sur les chemisettes.

Nous signalerons comme la mode des modes pour les vêtements de campagne et de sport, la veste en gros point de tricot ou de crochet à grosses côtes. On en fait de très longues en laine de couleur, cerise, mauve ou marbré. Ces longues vestes sont le succès de la saison. Elles ne grossissent pas comme on pourrait le croire. En Angleterre, on avait innové l'an dernier des petites vestes de sport en tricot blanc. C'est en Suisse actuellement qu'on fait celles dont nous parlons et dont on raffole. Les Charlotte de taille blanc rehaussées de larges nœuds de satin blanc, sont par excellence, la coiffure pour le soir à la campagne; elles ont l'avantage, étant très légères, de protéger les cheveux et de ne pas décoiffer.

On fera faire de fort jolies mitaines en belles dentelles blanches par la dentellière en faisant assembler des fragments de belles dentelles inutilisables. Longues et très larges, ces mitaines ont une véritable élégance le soir à la campagne. Elles sont charmantes sur le bras et la main avec le chatoiement des bagues précieuses.

La méthode Kneipp a fait de nombreux adeptes. Les plus beaux bebys marchent nu-pieds dans des sandales de cuir. Même on ôte les sandales pour les faire courir sur les pelouses dès les premières heures matinales. Il est devenu tout à fait élégant de supprimer la chaussette.

CUISINE.

RECETTE

Faites rôtir une belle selle bien assaisonnée de sel; ensuite coupez des aubergines en tranches de six centimètres que vous assaisonnez de sel et poivre et faites cuire dans du beurre. Emondez des tomates, retirez en les pépins, coupez les en deux morceaux, assaisonnez-les de sel et de poivre et faites-les cuire dans du beurre, vous dresserez votre selle et intercalez vos aubergines et tomates autour. Vous servez un bon jus lié mélangé avec un peu de piment haché très fin que vous servez à part.

MENU.

Dîner de 6 couverts

Hors d'œuvre
Melon
Consommé Paillard
Poisson
Truite de rivière au bleu
Entrées
Selle de Béhague Isman Bayaldi
Suprême de Ris de Veau
Chevalière
Pintadeau nouveau à la broche
Légumes
Courgettes à la Grecque
Entremets
Pêche Melba

Le choléra en Russie

St-Pétersbourg, 8 août — Le choléra asiatique continue à faire des progrès alarmants dans les provinces du Volga. Le centre de l'épidémie paraît être actuellement à Astrakan et dans la province de Saratoff.

Suivant les derniers rapports officiels il y aurait eu vingt-neuf nouveaux cas et vingt décès à Saratoff, deux cas à Sumara et deux à Kazan.

Quelques cas de peste bubonique sont rapportés parmi les tribus Kirghizes de la province d'Astrakan mais cette maladie n'est pas considérée comme menaçante.

Le cardinal Gibbons est rétabli

Rome, 8 août — Le cardinal Gibbons est entièrement remis de l'indisposition intestinale dont il avait souffert ces jours derniers. Il s'est rendu ce matin au Vatican, où le Pape l'a félicité de son prompt rétablissement.